



# Après la gifle, la claque, la baffe...

Le 8 juin, c'était la gifle. Le 20 juin, c'est la claque. Autour de 67% d'abstention. Aujourd'hui, c'est la baffe. Malgré une campagne formidable : « Il faut aller voter », « C'est une insulte à la démocratie ». Rien à dire. Quand on discutait sur les marchés, on voyait venir la vague ou plutôt la claque ou la baffe. Malgré tout, il y a eu un sursaut de participation : +1,1%. Quand ceux d'en haut, les yeux rivés sur leurs tableurs cherchent comment faire baisser ce qui coûte un « *pognon de dingue* », les « *sans-dents* », les « *illettrés* », les « *va-nu-pied* » regardent sur les marchés le prix des fruits, des légumes. « *Il faut en manger aux moins 5 par jour* », voilà ce que claironne les messages publicitaires. Et ils ne font que regarder. Quel mépris de classe s'est exprimé. Celui de ceux d'en haut, de ceux qui au fond de leur voiture de fonction twittent, commentent.

Vote bloqué sur les indemnités d'adultes handicapés (AAH), baisse des impôts pour le CAC40, et les APL en berne, fin de l'ISF... Un raccourci de la Macronie et du capitalisme en quelques mesures. Même la crise climatique est utilisée pour offrir des bagnoles « écologiques » dont la production n'est possible que grâce au pillage du Tiers Monde. Le capitalisme, c'est ça.

Un système qui détruit la planète, qui détruit les hommes (dépression, burn-out, usure accélérée des corps et des esprits). 592 918 accidents travail ayant entraînés une Invalidité Temporaire de Travail de plus de 4 jours, 733 morts (d'après la Sécurité Sociale pour l'année 2019). Combien de morts grâce au COVID. Ça, c'est le capitalisme. C'est le résultat des beaux tableaux Excel de nos dirigeants, de nos gouvernants. La destruction des récoltes de fruits et de légumes, « c'est la faute à pas de chance » nous disent les instruits à la télé.

Le capitalisme détruit la planète, les hommes, leurs esprits. La crise qui vient est sanitaire, sociale, de civilisation. Que vont devenir nos enfants, nos familles, notre environnement, notre vie. Quand enfant, nous jouions au gendarmes et aux voleurs, nous avons crié : « la bourse ou la vie ». Aujourd'hui nous devons dire : « La Bourse ou la Vie ». C'est l'alternative.

## Le capitalisme, c'est la mort. L'alternative (et il n'y en a qu'une seule) c'est Le capitalisme ou la vie.

Alors quoi faire ? Déjà, ceux d'en haut préparent la présidentielle. Pour eux, nous (ceux d'en bas) ne sommes pas préparés à gérer la société alors que nous sommes (ou nous étions ceux) qui produisent la richesse du pays. On peut imaginer un monde sans Macron, sans Wauquiez. Mais imaginer un monde sans plombiers, sans infirmières, sans instituteurs, sans mécanos. Ce n'est pas possible. C'est notre force. Hier ceux qui pensait avoir un contrôle total sur la société se gargarisait. Hélas ! Avec toujours deux électeurs sur trois, Ziegler et ses 51,59% ne représente que 13,7% des inscrits. A Rive-de-Gier, l'abstention + les blancs+ les nulls, c'est 75,5%. Sans commentaires. Aujourd'hui, ceux d'en haut ne sont pas légitimes. Tous sans exceptions. Que dire des ministres de la REM qui sont allés au charbon. Vont-ils démissionner, se retirer dans un monastère ou sur l'île de Clipperton, île de 1,7km<sup>2</sup> au nord ouest de la Californie, dans le Pacifique Nord... Il faut le répéter : **ceux d'en haut ne sont pas légitimes. Et c'est aussi une menace contre la Vème République**, celle-là même qu'un ancien de Président qualifiait de « coup d'état permanent ». C'est tout. Ils n'ont pas le droit de faire payer l'essentiel des dépenses liés au Covid à la Sécu. Ils n'ont pas le droit d'imposer la « réforme » de l'assurance chômage, la « réformes » des retraites, la loi « Sécurité Globale » et tous les lois homicides pour ceux d'en-bas décidés par ceux d'en-haut.

## Face aux présidentielles de ceux d'en-haut, des méprisants, nous devons imposer l'irruption de ceux d'en-bas contre la société que nous préparent ceux d'en-haut.

Si vous êtes d'accord avec la perspective proposée, que faire. Inventer ou réinventer des lieux de rencontres, ou de rencontres dans des endroits paisibles. : jardins publics, etc... Discuter, re-discuter ou amender ce texte et ce dès maintenant, sans attendre les congés. Préparer dès maintenant des assises départementales pour les mois d'octobre novembre.

Ce que nous voulons : la démocratie, une vie correcte et un avenir pour nous et nos enfants dans un monde vivable. Cela suppose de rompre avec beaucoup d'éléments de cette société de sur-consommation.